

Lieux d'Église

Dans l'Eure : Le Carrefour Rural

Parmi ses nombreuses activités, le Carrefour Rural organise des journées **Jeunes couples**. Soeur Odile, du prieuré de Quatremare, permanente à mi-temps au Carrefour Rural, a recueilli les impressions de deux participants, Éric et Annick.

Nous sommes au Chamblac, dans l'Eure. Il est 19 h. 45. Éric termine de soigner les vaches et les veaux. Annick, rentrée de la traite depuis un quart d'heure, donne le biberon à Claire. Damien, 6 ans, et Pierre, 4 ans, en pyjama, mangent leur soupe et parlent de l'école. Une jeune femme au chômage est venue s'occuper des enfants pendant la traite.

A 20 h. 30, les enfants couchés, tout en soupant, nous parlons de ce que Éric et Annick ont vécu avec le Carrefour Rural : journées, préparation au baptême, création d'une équipe.

COMME JEUNES ADULTES, on fait toujours partie de notre ancienne équipe MRJC. Mais on avait besoin d'un lieu de rencontre avec d'autres, un lieu de ressourcement. Quand on a su que le Carrefour Rural organisait une journée *Jeunes couples*, toute notre équipe a décidé d'y participer. Et on a retrouvé d'autres anciens du MRJC.

Le questionnaire sur la vie de couple a bien rempli son rôle au cours de la journée : il aidait à s'exprimer personnellement et à confronter nos idées à celles des autres. Entre nous, en revenant, on a échangé sur les réponses qu'on avait choisies l'un et l'autre.

Dans notre coin, il n'y avait pas d'équipe. C'était dommage ! Un autre couple était demandeur. Mais nous, on n'avait pas envie d'être *locomotive*. Suzette, une permanente du Carrefour Rural, est venue chez nous. Avec elle, nous avons cherché des noms de personnes à inviter à une journée de jeunes couples. On ne regrette pas l'insistance de Suzette, car finalement nous avons réalisé cette journée dans notre secteur et elle a abouti à la création d'une nouvelle équipe.

C'est important que le Carrefour Rural prenne des initiatives. Nous, on est trop dans notre boulot, nos gamins. Et pourtant, on a des attentes.

On en voit l'importance pour nous d'abord, mais aussi pour l'avenir du monde rural : pour ne pas être isolés, il faut pouvoir mener une réflexion, sinon tu peux rester avec des idées toutes faites pendant quatre ou cinq ans. Le Carrefour Rural est ce lieu où on peut partager, approfondir certains sujets comme la vie en couple, le baptême des enfants.

On attendrait plus au niveau célébrations. C'est le seul lieu d'Église où on se retrouve, c'est pas une paille ! Comme le Carrefour Rural propose cette année quatre dimanches d'éveil à la Foi pour parents et enfants, on a réservé ces quatre dates-là, et on va essayer de venir. Notre vie de foi, on la situe dans des échanges. Discuter avec les gens, faire des liens, favoriser une manière de vivre, par exemple avoir du matériel en commun, agir avec d'autres parents d'élèves. Il faut que ça bouge dans ce qu'on vit tous les jours, pas seulement le dimanche.

La création d'un Carrefour Rural dans l'Eure fut envisagée lors d'une rencontre du Conseil diocésain de la Mission rurale. Le Synode du diocèse d'Évreux (1989-1991) reprit l'idée à son compte et elle fit l'objet d'un décret promulgué à sa clôture, en avril 91.

LE DÉCRET DE CRÉATION DU CARREFOUR RURAL

L'Église diocésaine créera un Carrefour Rural:
lieu d'accueil pour jeunes, enfants, adultes;
lieu de communication entre acteurs en rural;
lieu de recherches et d'innovations;
lieu de célébration;
lieu d'analyse des espaces ruraux en pleine mutation.

Ce Carrefour Rural sera placé sous la responsabilité du Conseil Diocésain de la Mission Rurale dont l'évêque est président.
(Décret synodal n°58)

Le Carrefour Rural, on l'a toujours vu positivement, sans se sentir pris dans une structure. C'est super bien. On a l'impression d'être un peu trop consommateurs, on voudrait être plus acteurs. Mais, comme les autres jeunes couples, la vie professionnelle, la famille, c'est notre premier engagement : on est d'abord parents. Les permanents du Carrefour Rural sont plus disponibles : c'est un partage des tâches d'Église.

Éric et Annick ODIENNE-BRIL ■
Interrogés par Soeur Odile CHEVERAU.